

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1770

Preface to Les Douze Césars

Jean-François de La Harpe

Jean-François de la Harpe, trans. *Les Douze Césars, traduits du Latin de Suétone, avec des notes et des réflexions*. Par M. de la Harpe. 2 vols. A Paris: Chez Lacombe, Libraire... & Didot l'aîné, Libraire & Imprimeur... M.DCC.LXX. Avec Approbation & Privilège du Roi.

BNF 8-J-9108 (1)

Dedicated to Monseigneur le duc de Choiseul.

Discours préliminaire (pp. vii-lxvi).

[mostly on eloquence, excellence of the Ancients, history writing. Discussion of Latin-French translation problems follows:]

//x// J'ai dit que Suétone n'étoit point un grand coloriste; & si la principale qualité d'une traduction est d'être une copie fidelle de l'original, il est vrai de dire qu'il n'y a que les Ecrivains sans génie qui puissent être véritablement traduits: dans tous les autres cas le proverbe Italien est fondé: TRADOTTORE [sic], TRADITORE; *traduction, trahison*. En effet il importe peu dans quelle langue soit écrite une gazette de faits; & l'on peut être sûr, en lisant un Suétone François écrit avec soin, qu'on a lu à peu près le Suétone Latin: mais en lisant la meilleure traduction de Tacite ou d'Horace, on peut être persuadé qu'on n'a lu ni l'un ni l'autre. C'est qu'un homme de génie pense & sent avec son idiôme, & qu'un langage étranger ne peut rendre ni ses pensées ni ses sentiments sans les dépouiller des teintes de cet idiôme natal, si essentielles & si nécessaires, qu'il est impossible de les enlever sans décolorer l'ouvrage.

Quelques éloges qu'on ait donnés à notre langue, il faut pourtant convenir de ses désavantages: elle ne peut pas se trouver en présence avec les langues anciennes, sans ressembler à un homme nud & garrotté devant un athlète libre de tous ses membres & armé de toutes pièces.* Les Grecs & les Latins ont deux qualités inestimables: 1°. une harmonie élémentaire qui réside dans leurs syllabes & dans leurs terminaisons; au lieu que nous ne pouvons avoir qu'une harmonie accidentelle, née du concours de mots heureusement choisis & artificiellement combinés: 2°. la faculté des inversions, qui les laisse maîtres de placer où ils veulent le mot qui est image & le mot qui est pensée. Il n'y a personne qui, en réfléchissant un moment, ne soupçonne ce qu'on peut tirer de ces deux avantages qui nous manquent. Mais pour bien sentir tout ce qu'ils valent, il faut connoître les langues anciennes. . . .

[Poetry is where this superiority is clearest, but La Harpe gives examples as well, such as a long periodic sentence from Quintus Curtius, (“Darius... fugiebat”) impossible to render as is in French—although La Harpe does a remarkably good job of delaying the verb half-way through the sentence! He then discusses Roman culture, importance of eloquence (with some digs at contemporary decadence as reflected in “les journaux”). Importance of passion: “L'homme passionné est le véritable Orateur” (p.xxxii).

* Voyez dans les *Variétés Littéraires* le Discours sur les Langues, de M. l'abbé Arnaud, qui joint tant d'érudition //xi// à tant de goût. Ce Discours excellent a été goûté de tous les gens de lettres, & critiqué par des ignorans qui ne l'entendoient pas. [La Harpe's note]

Superiority of Roman historians: Sallust, Tacitus, Quintus Curtius, etc. In the last few pages, La Harpe refers to the “plan que j’ai suivi en traduisant Suétone” (lxii) but only to explain policy of annotation—the discussion of linguistic/ stylistic problems is the short passage quoted above.]

pp. xi-xii. sur la musique de la poésie ancienne; p. xiii, rime moderne inférieure à cette musique, “inconveniente”; p. xiii, “art des suspensions” (ex. “Darius...fugiebat”) et la nécessité de changer la structure de la phrase pour bien traduire en français.

les Anciens supérieurs dans l’art d’écrire l’histoire:

//xvi// Certainement, nous n’avons pas un Biographe à comparer à Plutarque. Ceux qui ne savent pas le Grec n’ont qu’à lire seulement dans M. Rollin la conversation de Sylla & d’Archelaus: c’est un ordre de beautés qui nous est étranger; on se croit dans un autre monde. J’observerai en passant que les complétations de M. Rollin, malgré la prolixité, le défaut d’ordre, la crédulité & une morale qui n’est faite que pour les enfants, sont pourtant lues avec plaisir, uniquement parce qu’il est plein des Ecrivains de l’antiquité, &, pour ainsi dire, imprégnée de leurs sucs & de leur substance.

//lxii// [La Harpe cites sources for his Latin text—this is a bilingual edition—and notes that commentators are rarely useful for understanding the *sens* of text, so he’s limited his notes.]

//lxii// Ce qu’il y a de plus difficile dans Suétone est l’explication des moeurs Romaines dans les détails les plus communs de la vie privé: ces détails, ne se trouvant gueres dans les autres Auteurs, & n’étant qu’indiqués dans Suétone qui écrit pour ses //lxiii// concitoyens, sont quelquefois très obscurs pour nous, & deviendroient très clairs, si nous avions passé huit jours à Rome. Un seul mot demande souvent une periphrase pour devenir intelligible dans la traduction, parceque ce mot rappelloit aux Romains plusieurs idées qui leur étoient aussi familières qu’elles sont éloignées de nous. [LH says he kept such notes to a minimum.]

. . . J’offre au Lecteur un texte aussi épuré qu’il peut l’être, & une traduction que //lxiv// je crois exacte et claire: c’est là tout mon travail: & peut-être étoit-il assez pour un homme occupé d’études fort différentes. [Remarques sur les traductions du XVIIe siècle; demande au lecteur des corrections utiles...]